

Pour les enfants aussi

Autor(en): **Bitter, Sabine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 92

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pour les enfants aussi

Comment l'art doit-il s'organiser pour rester novateur et indépendant ? A cet égard, le milieu artistique londonien, l'un des plus diversifiés du monde, est exemplaire. *Par Sabine Bitter*

La création artistique jouit aujourd'hui d'une grande considération. Depuis que la créativité est synonyme de succès, l'activité artistique a profondément changé. Au cours des dernières décennies, de nombreux projets avant-gardistes et de nombreuses initiatives individuelles expérimentales sont devenus des institutions internationales renommées. C'est cette évolution qu'étudie Rachel Mader, historienne de l'art au bénéfice d'un subsidio Ambizione, en se penchant sur le cas de Londres.

La métropole britannique se prête particulièrement bien à ce genre d'analyse, car cela fait longtemps que de nouvelles formes de production artistique y ont émergé. Après la Deuxième Guerre mondiale, les autorités en charge de la culture ont constaté que l'activité artistique en Grande-Bretagne était repliée sur elle-même, à l'écart du continent

Artistes en herbe. Des enfants dans un atelier de peinture londonien.

Photo : Gideon Mendel/Corbis/Specter

et de l'Amérique du Nord. C'est pour rompre cet isolement qu'a été mis sur pied le Festival of Britain. Avec le soutien de l'Institute of Contemporary Arts, un lieu a par ailleurs été créé pour permettre l'épanouissement d'une avant-garde internationale.

Projets thématiques

Motivé par des raisons de politique extérieure, cet encouragement de l'art s'est accompagné dès 1947 d'une nouvelle politique de financement : le soutien est allé aux organisations qui lançaient des projets thématiques impliquant plusieurs artistes, plutôt qu'aux individus qui sollicitaient les autorités en charge de la culture avec leurs œuvres sous le bras. Ces organisations cherchaient ensuite à entrer en contact avec des médiateurs artistiques et des sponsors. Comme le relève Rachel Mader, dans ces cercles, on a très vite trouvé normal de s'adresser à des bailleurs de fonds, tout en osant s'en émanciper.

Conséquence de ce pragmatisme : les débats sur l'art, l'argent et la dépendance ont été menés de manière moins idéologique que sur le continent, où l'on parlait du principe que seules des institutions mises en place de manière autonome par des artistes, sans contribution de l'économie, pouvaient garantir une création critique. En Grande-Bretagne, la production artistique n'est pas moins critique envers la société que celle des autres pays européens. Au contraire. Londres a vu l'émergence d'une grande variété d'initiatives. L'historienne de l'art cite en exemple l'Arts Catalyst, dont les projets allient régulièrement art, science et technologie, ou encore l'Artangel, qui organise de l'art périssable dans l'espace public.

Pour la chercheuse zurichoise, la vie culturelle londonienne a encore une autre particularité. La création artistique y est clairement associée à l'exigence d'interpeller un vaste public. Ainsi, depuis les années 1960, l'attribution par l'Etat de fonds d'encouragement est assortie de l'obligation d'interpeller certains groupes : enfants, jeunes ou migrants. Nombreux sont donc les ateliers, les galeries et les musées qui sont devenus des lieux de rencontre à caractère social. De plus en plus, l'art prend les traits d'une entreprise organisée de façon complexe. Cette idée pourrait aussi s'avérer stimulante pour l'activité culturelle en Suisse, qui reste encore largement déterminée par des individus pris isolément. ■